

La statuaire



Au dernier pilier carré séparant les deux nefs est adossée une belle statue ancienne de la Vierge à l'Enfant.

Dans l'angle nord-ouest de la tribune on découvrira une jolie statuette d'un ange.

Contre le mur du chevet on a une Éducation de la Vierge, Anne, avec sa fille, Marie tenant un livre, puis le diacre Laurent, dans l'axe de la



nef, sous l'oculus, et Joseph avec l'Enfant debout sur un globe.



Outre la Vierge avec l'Enfant du retable du collatéral, se trouvent Jeanne d'Arc, Louis-Marie Grignon de Montfort, Thérèse de l'Enfant Jésus devant les piliers médians. On a encore, le long du mur sud, un François d'Assise (par Vidiani, Niort) et un Antoine de Padoue.

Autre mobilier

Sur le premier pilier de la nef principale on remarque les pierres tombales de la famille des Jourdain, seigneurs de Villiers depuis la fin du 16^e siècle :



Louis (+ 1654), Bertrand son fils (+ 1690), Gabriel (+ 1745), Léon.

Un premier chemin de croix fut érigé en 1866. Un nouveau a été installé en 1897 ; ses tableaux en staff polychromé sortent de la maison Dardignac de Toulouse.

Dans le collatéral sud, on voit la pyramide tronquée, entourée de laurier et surmontée d'une croix, qui fait mémoire des 35 paroissiens « morts pour la France » pendant la guerre 1914-1918, auxquels un nom a été ajouté. On lit :

« Gloire à notre France éternelle
Gloire à ceux qui sont morts pour elle
Aux martyrs, aux vaillants, aux forts
Seigneur, donnez-leur le repos éternel.

Un exemple de mémorial rare dans les églises du Poitou.



Une église qui déroute un peu, mais qui mérite à coup sûr d'être visitée et admirée.

© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Laurent



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison »

Psaume 26 (25), 8

Un peu d'histoire

Avec l'accord de l'évêque de Poitiers, Isembert, le prêtre Constantin donne à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers « l'église de Villiers, construite en l'honneur de Sainte Marie », entre 1047 et 1086, sans doute vers 1080. C'est la première mention écrite de Villiers. Le curé sera nommé par l'abbé de Saint-Cyprien. En 1648, l'église est dite avoir saint Laurent pour titulaire. Diacre à Rome, Laurent y a été martyrisé en 258, brûlé, dit la légende, sur un gril. Le diocèse de Poitiers a une dizaine d'églises Saint-Laurent. Fête le 10 août.

Le nom de Villiers signifie une dépendance (latin *villare*) d'un grand domaine agricole (*villa*).

Une église ancienne malmenée

Bien dégagée ou bordée d'arbres, l'église séduit d'emblée. Elle a connu les malheurs des temps, destruction au moment des guerres de Religion, reprise nécessaire du clocher qui a été rehaussé en 1876, effondrement de l'église le 11 décembre 1910. Mais elle a gardé ses bases gothiques et ne dissimule pas ses remaniements.

Son chevet oriental est marqué par les reprises de maçonnerie, les traces d'un arc, d'une porte (obstruée), d'une colonnette, une porte nouvelle, une toiture inégale, plus développée à gauche du pignon qu'à droite, avec un éclairage seulement à droite, une petite baie près du pignon et un oculus.



la partie à gauche ; elle comporte à droite un avant-corps qui donne accès au clocher.

Même surprise à la façade occidentale, la porte est surmontée d'une baie à gauche. La tour du clocher, qui n'est pas dans l'axe de la porte, a deux étages, l'un avec une baie, l'autre, la salle des cloches, a deux baies par côté ; la flèche couverte d'ardoise est flanquée de quatre clochetons. La partie de la façade à droite du clocher, sans ouverture, est plus large que



pelle forme excroissance au milieu du mur nord. A droite, l'espace est dégagé jusqu'à un autel, avec une porte à sa gauche. Aux quatre baies du mur nord répondent les baies du mur sud, mais de ce côté, en face de la chapelle, la baie est double. Un plafond en bois remplace les voûtes primitives. On a ainsi une nef avec maître-autel à gauche et un collatéral avec autel de la Vierge à droite.

Les autels

Le maître-autel est en forme de tombeau avec sur le devant l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux. De cet Agneau les vingt-quatre Vieillards chanteront la louange : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation » (Apocalypse 5, 9). On compte plus de 80 autres exemples de cette représentation symbolique du Christ dans le diocèse de Poitiers, essentiellement sur des devants d'autel et des portes de tabernacle.

Avec le concile de Vatican II (1962-1965) se généralisent les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles, comme au premier millénaire. Ici, un autel en bois a été placé à l'avant des deux paliers du maître-autel.



A l'intérieur, on a gardé, à gauche, les restes de départ d'une voûte gothique. La tribune, en bois, est coupée en deux par un pilier. Quatre piliers carrés, remplaçant des piliers octogonaux, séparent l'espace en deux parties. A gauche, se trouvent deux paliers, deux puis trois marches, et le maître-autel, avec baie au mur nord et oculus au mur ouest. Une étroite chapelle

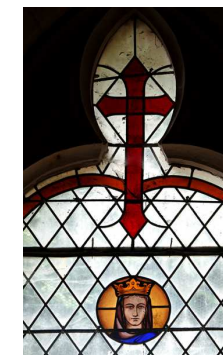
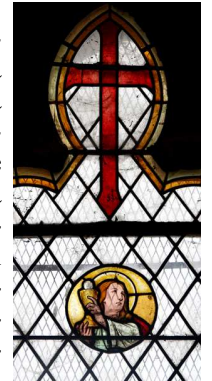


L'autel tombeau en bois du collatéral est orné sur le devant de la lettre M (Marie). Il est accompagné d'un retable avec une statue de la Vierge couronnée, tenant devant elle l'Enfant qui ouvre les bras, entre deux colonnes de chaque côté ; au-dessus on a une Nativité entre un saint et une sainte, et encore au-dessus une Pietà.

Les vitraux

Les vitraux sont tous de la même facture : une croix rouge au sommet, une simple tête dans un cercle en dessous.

Du côté nord, les vitraux évoquent des saints, de gauche à droite : l'apôtre Jean avec la coupe empoisonnée que lui donna le grand prêtre du temple de Diane à Éphèse, Jean boit, n'a aucun mal, le grand prêtre reconnaît son dieu comme le Vrai Dieu ; Jean le Baptiste qui annonce l'Agneau de Dieu ; le Sacré Cœur ; le diacre Laurent, titulaire de l'église.



Des saintes sont du côté sud, de gauche à droite : sans doute Anne, puis Marie ; dans la double baie Thérèse de l'Enfant Jésus (béatifiée en 1923, canonisée en 1925) et Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920) ; enfin Radegonde couronnée. Ces vitraux semblent se situer dans les années 1920-1930.